

BUCHAREST UNIVERSITY OF ECONOMIC STUDIES
The Faculty of International Business and Economics
The Department of Modern Languages and Business Communication of ASE
10th International Conference: Synergies in Communication (SiC)
Bucharest, Romania, 27-28 October 2022

LA GÉOMETRIE, LA SPIRALE ‘AL-HALAZUN’ ET LA GLORIFICATION DE LA NATURE POUR L’AMOUR DIVIN

THE GEOMETRY, THE SPIRAL ‘AL-HALAZUN’ AND THE GLORIFICATION OF NATURE FOR DIVINE LOVE

Sofia TABARI¹

Abstract

Without orthogonality and without visible axiality, in appearance the garden of Algiers of the Ottoman period does not follow any geometry, it presents itself on a sloping ground with grass, flowers and fruit trees following the logic of the cultivator who has respected the movement of the sun, the cultivation techniques and the irrigation system. It seems like a natural landscape whose vegetable, ornamental and medicinal plants, coexist by means of highly developed cultivation techniques. The absence of apparent geometry certainly gives a natural character to the garden and a great feeling of pleasure. However, it is on the basis of a circular and spiral geometry that a spatial hierarchy of the garden is ordered to give a spiritual and mystical meaning to the garden. Thus, it is from the forest towards the orchard, then towards the courtyard and finally towards the patio that the passage from nature to culture is felt. This garden, described as picturesque by historians, travelers and painters of the modern era, tells of the love of man for his creator, a relationship that the poets and painters of medieval and modern Islamic times have admirably represented. This paper contains a cross-reading of the medieval Islamic painting and of the architecture of the Ottoman Garden of Algiers, which represent depictions of the love of man towards his creator through the geometry of the spiral, a geometry that is both cultural and natural.

Keywords: nature; spiral; geometry; garden; divine love.

DOI: 10.24818/SIC/2022/06.03

Et ceux qui dépensent leurs biens cherchant l’agrément d’Allah, et bien assurés (de Sa récompense), ils ressemblent à un jardin sur une colline. Qu’une averse l’atteigne, il double ses fruits; à défaut d’une averse qui l’atteint, c’est la rosée. Et Allah voit parfaitement ce que vous faites (*Al-qur’ān al-karīm*, sūrat al-Baqara, verset 265).

¹ Ugr Grenade, Grenade, Spain, stabari@outlook.fr

Fig. 1. Le paysage de Bouzaréah



Source: Racim, M. Musée des Beaux-Arts d'Alger.

1. Introduction

Sans orthogonalité et sans axialité visibles, en apparence le jardin d'Alger de l'époque ottomane ne suit aucune géométrie. Il se présente sur un terrain en pente, avec des fleurs, des légumes et des arbres fruitiers respectant les techniques et le savoir de l'agriculture et de l'hydraulique (Tabari, 2001, 11). Il semble un paysage naturel, toutefois sa grandeur et son double rôle utilitaire et esthétique lui attribuent une marque de luxe. Ce jardin à architecture sensorielle aux matériaux naturels offre une grande sensation de plaisir grâce à sa beauté (Tabari, 2001, 6).

L'absence de géométrie apparente donne certes un caractère naturel au jardin, cependant, c'est sur la base d'une géométrie circulaire et en spirale qu'une hiérarchisation spatiale du jardin est ordonnée pour donner un sens spirituel et mystique à cet espace. Ainsi, c'est de la forêt vers le verger puis vers la cour et enfin vers le patio que le passage de la nature à la culture est ressenti. Ce jardin qualifié de pittoresque par les historiens, voyageurs et peintres de l'époque moderne, raconte l'amour de l'homme envers son créateur, une relation que les poètes et les peintres de l'époque islamique médiévale et moderne ont admirablement représentée.

A l'époque ottomane, Alger était édifiée suivant une architecture organique. Le tissu urbain occupait le relief le plus favorisé d'Alger. Ainsi, grâce à une architecture mesurée, une vue sur la baie était offerte à tous les habitants à partir de leur terrasse. En dehors de l'enceinte de la ville se développait le *fahs* ou la campagne sur un relief de terrain en pente enrichi par le climat, la présence de sources et de cours d'eau et le relai des cultures et des sciences des différentes civilisations. Toutes ces conditions très avantageuses ont de ce fait enfanté dans ce remarquable *fahs* un très grand nombre de maisons au milieu de jardins appelés *Djenan* énumérés depuis le XVI^e siècle vu leur important nombre² qui varie de 10000 à 20000 selon les époques.

Le *Djenan* comprend le jardin, une maison appelée Dar et des annexes telle la maison du janissaire ou du gardien. Certaines maisons sont contiguës à une deuxième plus petite destinée aux services ou aux invitées. Les témoignages des différents auteurs s'étalent sur une longue période du XVI^e au début du XX^e siècle et vu la nature éphémère du jardin, il est extrêmement difficile de restituer son architecture. La majorité des jardins avaient déjà perdu leur allure initiale au tout début de la colonisation. Les témoins oculaires du XIX^e et XX^e dont Mrs Broughton, Berbrugger, Guiauchain, Henri Klein, Marçais et Golvin, « conservateurs littéraires » de ce patrimoine, ont habilement repéré les traces. En 1905, Guiauchain écrivit :

La maison de la campagne, était toujours dans un site admirablement choisi, ses vastes jardins étaient garantis de l'œil indiscret, avec un soin jaloux... Dans ce jardin, les fleurs étaient peu nombreuses et bien choisies, à couleurs vives et odeurs pénétrantes... Les arbres étaient principalement l'amandier dont la fleur précède le printemps, le grenadier dont les fleurs et les fruits semblent une explosion de joie; le figuier à l'ombre épaisse, impénétrable aux rayons de soleil (Guiauchain, 1905, 59).

² Voir Cresti, F. (1994) qui a élaboré une évaluation des jardins selon les observations des différents auteurs de l'époque moderne.

Dans cet article, nous allons tout d’abord repérer la fréquence de l’empreinte de la spirale dans la nature et dans l’art islamique pour ensuite suivre, à travers les précieuses sensations des observateurs du jardin d’Alger de l’époque ottomane, ce tracé géométrique dans le *djenan* d’Alger en élaborant une lecture des espaces composant ce jardin et ponctuant le parcours de l’homme, à savoir le patio, la cour, les structures paysagères du jardin et le *menzah* ou la *qubba*, un tracé culturel et naturel qui a particulièrement articulé la hiérarchisation de l’espace du jardin.

2. La spirale ‘al-halazun’

La spirale *al-halazun* est une forme de la nature très appréciée par l’homme. Elle a une forte connotation symbolique et peut assurer deux mouvements, la rotation et l’ascension. Dans la nature, elle est présente à toutes les échelles. On la repère aussi bien dans les nébuleuses porteuses des plus belles images de la voûte céleste que dans les végétaux et animaux. Elle est l’empreinte de l’homme, son identité gravée dans son index. Elle dessine la cause de sa naissance et porte l’image de ses ancêtres dans la structure entrelacée de l’ADN. Elle semble exprimer la relation spirituelle qu’entretient l’homme avec son créateur et reprend la géométrie et le sens du rite du *thawef*³.

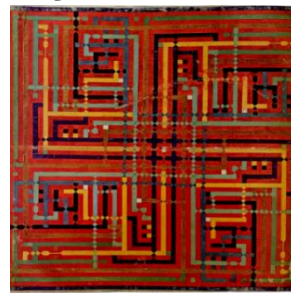
En orient, la peinture islamique médiévale et moderne a beaucoup puisé de la littérature, de la poésie et de la pensée mystique médiévale. La spirale va être parmi les formes les plus estimées pour soutenir ce mouvement. Elle tracera la forme originale de la mosquée de Samarra. Stylisée, elle fera du prénom d’Ali une œuvre d’art. Elle structurera les peintures de Behzad, de Sultan Mohammed et d’autres. L’illustration de Behzad a été inspirée du Khamse, ou “Quintette”, de Nizami vers 1141-1217 (Grabar 2009, 108). Elle raconte “une légende déjà ancienne et souvent illustrée” (Grabar 2009, 108) : une série de rochers ou de montagnes et un cours d’eau sont tracés sur une base géométrique spécifique, la spirale. Cette forme sépare le monde urbain du monde du vieux sage, et elle crée en son début sous « *un bel arbre au feuillage automnal* » la caverne du sage. Nous constatons que l’espace de recueillement se développe autour du sage pour s’éloigner vers le haut, vers les hauteurs, une direction orientée vers le divin. Cette géométrie transcrit la spiritualité de l’homme. Autrement-dit le parcours de de la vie de l’homme qui débute par la recherche de soi et fini par la rencontre du Divin.

Fig. 2. Une nébuleuse



Source: Future sciences (2022)

Fig. 3. Le nom d’Ali en rotation géométrique



Source: Topkapi Seray (XV^e)

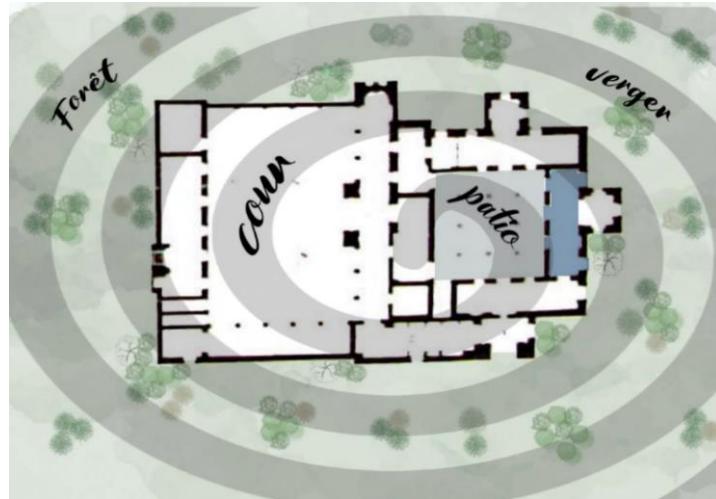
Fig. 4. Iskandar et le sage Ascète dans sa caverne



Source: Londres British library, Or. 6810, fol 213 dans Grabar, O. Images en terre d’Islam. Pl.43. (1494-1495)

³ Rituel islamique qui consiste en une rotation physique autour de Kaaba pour une relation ascensionnelle spirituelle.

Fig. 5. Hiérarchisation spatiale du djenan sur la trace de la spirale



Source: [Dessin] Tabari S. (2022).

3. Le jardin, la nature et la géométrie

3.1 Perchés sur les collines

Le jardin nommé Djenan présente des constantes et des variantes. Les constantes sont le patio, la cour, les structures paysagères du jardin et la forêt, ainsi que sa situation particulière perché sur la colline. Selon le Coran (*Al-qur'ān al-karīm*, sūrat al-Baqara, verset 265) et les recherches sur l'agriculture élaborées à l'époque médiévale dont celle d'Ibn al Awam (Ibn al-Awwam, 1864, 4), la colline est le lieu idéal pour l'implantation d'une demeure avec jardin. Ces propriétés de plaisance offrent un double paysage hivernal et printanier grâce à leur situation qui leur procure le soleil, l'eau et la terre fertile, à l'instar de Djenan Kaid El-Bab de Birkhadem, situé proche de la célèbre fontaine et son légendaire puits comme le cite si bien l'auteur des "Feuillets d'El-Djezair":

Aussi, est-ce avec reconnaissance envers le maître de céans qu'on admire ces rares villas, qu'un goût artistique a conservées en leur état premier et meublées à l'avenant de leur caractère. Dans le nombre je citerai, la jolie villa Kaid El-Bab, de Birkhadem, située non loin de l'élégante Fontaine de Marbre, que la munificence d'un Dey éleva vis-à-vis du légendaire Puits de la Négresse (*Bir Khadem*) [...] Maison de plaisance, goûter la douceur d'un hiver printanier, quel sort heureux ! Surtout, si cette résidence se trouve être une villa mauresque, solitaire en un verdoyant vallon de la banlieue, toute pleine de silence et de parfums [...] (Klein, 1910, 52).

Cette promenade qui traverse le bois, le jardin, la cour pour enfin atteindre le patio de la maison suit l'image d'une spirale qui retrace la vie de l'homme. Autrement-dit, elle reprend la succession d'actes que l'homme a imaginés et réalisés pour établir son foyer « *Home* » sur terre, un mouvement qui a permis à l'homme d'effectuer la greffe du paysage culturel au paysage naturel (Tabari, 2022, 116). Comme on peut le constater dans *Djenan* Ali al-Rais, la hiérarchisation spatiale dans cette admirable propriété de "cinq milles arbres fruitiers" (Klein, 1910, 44) débute à partir du "bois de pins", une sorte de forêt naturelle, un enclos au second "bois de citronniers, d'orangers, de mandariniers, aux feuillages constellés de fruits éclatants" (Klein, 1910, 44). A son tour, ce magnifique verger couronne la maison *al-Dar*, qui clos le patio, autrement-dit le jardin stylisé. Enfin, cette perspective reprendra son chemin vers la voûte céleste. Cet extraordinaire chemin en spirale naturelle et stylisée est ponctué par l'eau, source de la vie.

Fig. 6. Djenan al-Ghazi.



Source: [Photo] Anpsmh (sd)

3.2 *Enchanté par la Nature*

C'est au bout de l'allée "de cèdres, de cyprès et d'eucalyptus, aux troncs desquels le printemps fait monter l'enlacement des lierres" (Klein, 2010, 44) que se trouve Dar Ali Rais. Cette propriété et ses semblables témoignent de la préservation à l'époque, des pièces du paysage naturel: le bois, remarqué par les conservateurs à l'instar de H. Klein qui cite :

A l'entrée du vaste parc, dont la magnificence se déploie sur un ensemble de vallons et de coteaux, nous avons l'imprévu d'une curiosité très pittoresque : à nos pieds un cirque béant, ouvert dans le tuf d'où émergent des cimes d'une verdoyante colonie de bambous. Nous y descendons, une noria géante s'y trouve alimentée par « un fleuve souterrain ». Quelle fraîcheur, quel décor et quel étrange jour vert en cette profondeur, où la végétation évoque l'idée d'une jungle (Klein, 1910, 44).

Ce jardin a été doublement remarquable par des paysages d'eau, celui de son fleuve souterrain et celui de son immense bassin dont la grandeur est assez rare à Alger. L'incontournable conservateur du patrimoine témoigne : "Revenus à la surface, nous nous rendons à « la pièce d'eau », splendide bassin de milles mètres carrés, profond de douze mètres, où se réfléchissent comme un cristal, les verdure environnantes" (Klein, 1910, 45). Dans un autre *Djenan* de six hectares et soixante-quinze ares situé à l'entrée du même *fahs*, l'implantation de la belle propriété de la famille Ben Siam répond au même concept. Ces deux corps de bâtiments, son verger, sa vigne et son petit jardin d'orangers situé entre les deux pavillons et la noria, sont entourés d'un gracieux bois (Klein, 1910, 79).

3.3 *Des talus et des terrasses sur l'empreinte de la spirale*

En successions de terrasses, la spirale naturellement ancrée dans les collines et les montagnes se révélera, aux moyens des sciences mathématiques, pour soutenir d'originales structures paysagères esthétiques et utilitaires. Des terrasses sont alors tracées suivant les courbes de niveaux géographiques qui regroupent les points de même altitude. Toutefois, à Alger, à l'époque ottomane, ces terrasses en tant que structure paysagère ne sont pas toujours adoptées, le plus souvent cette spirale limitera des talus qui seront préférés aux terrasses. Les talus permettront ainsi de maintenir plus ou moins l'allure naturelle de la colline sur laquelle est édifié le jardin. En effet, la glorification de la nature dans le jardin d'Alger ottomane, est l'un des principes primordiaux adoptés pour la conception du jardin. Elle se manifeste en premier par l'entretien subtile d'espaces naturels; la nature doit primer sur la culture. De ce fait, tout en adoptant le concept de mimesis, le paysagiste de l'époque veillait grâce à l'adoption d'une géométrie subtile à ce que le jardin semble naturel.

Fig. 7. Porte Bab Al-Oued



Source: Otth, A. *Esquisses africaines, dessinées pendant un voyage à Alger et lithographiées Porte Bab Al-Oued.* (1839).

Fig. 8. Treilles de Djenan Khodjet Al-Kheil



Source: [Photo] Tabari S. (2009).

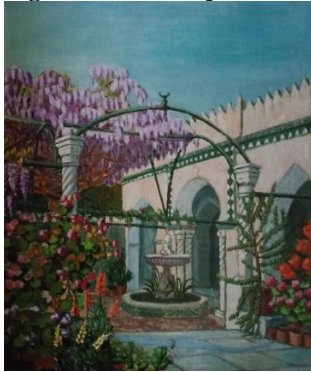
3.4 Sous des treilles de vignes, une perspective de l'entre-deux du jardin vers la mer

Des cours terrasses de formes géométriques irrégulières servent de seuil à la maison. Les plus fréquentes se composent de trois côtés pour laisser le quatrième ouvert vers la mer. Elles sont plantées de fleurs et de vignes, fréquemment proche de l'orangerie. La cour n'a pas de forme géométrique définie, elle est la conséquence d'une implantation judicieuse sur un terrain en pente. Elle articule formellement la liaison du jardin et de la bâtisse. Elle comprend des platebandes pour recevoir le végétal exceptionnel de la vigne et des fleurs, elle est délimitée par des parois ornées de luxueux matériaux composant les ouvertures de la maison. Dans la cour du jardin de l'Agha construit sur un terrain rocheux, entre Ras Tafoura et Ain El-Robot, par Ali Pacha Ben Slimane qui acheta le terrain de plusieurs parcelles en décembre 1789, se trouvait un bassin de douze à quinze pieds carrés et une belle fontaine. Le bassin à jets d'eau était ombragé de hauts arbres et entouré de treillage de jasmin, de chèvrefeuille et de vigne. (Klein, 1910, 58).

En général, cette cour terrasse qui prolonge la salle de détente est dallée de marbres. Sa principale paroi n'est que la façade principale de la maison. Ainsi, à partir des ouvertures à arcs d'ogives disposées aux niveaux des parois extérieures des chambres et des salons, se dessinent, aux admirateurs, des échappées et des perspectives ingénieusement calculées, plongeant vers la cour, le jardin et la mer. Sur cette façade se trouve l'imposant porche d'entrée aux proportions majestueuses qui, dans la villa Abdeltif, "s'élève sur douze colonnes, et abrite sous ses ogives une porte à clous et à heurtoir de bronze, parée par son encadrement d'une exquise broderie de pierre" (Klein, 1910, 26). En face de ce porche se trouve la seconde paroi importante de la cour : "une galerie d'arceaux soutenue par d'élégantes colonnettes

torses, sur laquelle s'étend une gigantesque vigne centenaire, au tronc évidé par le temps", raconte Henri Klein (Klein, 1910, 26).

Fig. 9. La villa Laperlier



Source: Zmirli, M. Musée des Beaux-Arts d'Alger

Fig. 10. Fontaine au bas des treilles dans Djenan Khodjet Al-Kheil



Source: [Photo] Tabari S. (2009).

Fig. 11. Le mécanisme en spirale de la fontaine du Djenan Khodjet El-Kheil



Source: [Photo] Tabari S. (2009).

3.5 Le patio et la caverne

Le patio est le cœur de la maison et son élément organisateur; un lieu de vie qui préserve l'intimité de l'homme. Sa forme cubique, délimitée par une paroi stylisée formée de colonnes torsées, de balustrades en bois et de revêtements de céramiques émaillés, lui attribue un caractère stable. Au centre, d'une fontaine en marbre disposée dans un bassin recouvert de céramique, jaillit l'eau, symbole de la vie. Les chambres qui l'entourent sont disposées comme une amorce d'une spirale stylisée. Ainsi, c'est dans ce jardin particulier structuré par une géométrie parfaitement calculée, où la représentation de la nature a été abstraite et stylisée dans tous les éléments de décoration comme le bois et la céramique, que s'entrecroisent le parcours en spirale ponctué par l'eau et l'amorce de la spirale stylisée dirigée vers la voûte céleste.

Cet espace aux couleurs et textures variées dépeint la vie de l'homme et sa relation spirituelle avec le divin. Bien qu'en apparence, il semble comme un enclos où la seule perspective est orientée vers son ouverture zénithale, il provoque, grâce à la finesse de son architecture et de ses matériaux luxueux, des sensations de plaisir. Ici la géométrie et les sciences de construction régissent l'architecture du jardin et lui confèrent la beauté, pour imiter la beauté naturelle du jardin offerte par le Divin.

Comme lieu de retraite énoncé dans le livre sacré de la religion islamique, la caverne (*Al-Qur'an Al-Karim*, 1983, sūrat Al-Kahf, versets 09-23) représente un lieu de ressourcement spirituel pour l'homme, pour un nouvel essor, ce qui nous rappelle le mythe de la caverne de Platon cité par Yves Marquet (Marquet, 1975, 400). De base cubique et recouverte d'une coupole, la *qubba* (coupole) est bien enfouie

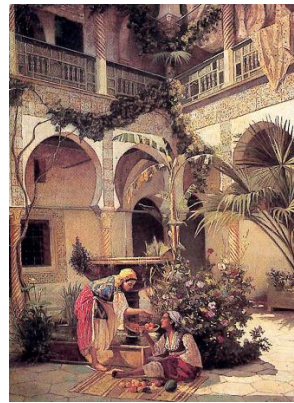
dans le jardin. Elle abrite l'homme, en évasion des plaisirs de la vie pour retrouver l'essence de l'existence : le bonheur spirituel selon les croyances islamiques (Tabari, 2022, 122).

Fig. 12. Qubba dans le jardin Khodjet El-Kheil



Source: [Photo] Tabari.S. (2009)

Fig. 13. Patio de l'ancien palais de la Djenina



Source: Lapra, P. Musée des Beaux-Arts d'Alger

Fig. 14. Décoration murale dans *Djenan Mustapha Rais*



Source: OGEBC (2009)

4. Conclusion : géométrie et amour Divin

L'eau, source de la vie, ponctue le parcours en spirale, dans le *djenan*. Fontaines, bassins, abreuvoirs et rigoles, tous les éléments du système hydraulique sont aménagés avec minutie, de telle façon que l'eau reste apparente et principalement en mouvement. La géométrie dans ce jardin ordonne l'espace, le structure et vivifie les émotions de l'homme et ses espoirs. Ainsi, la spirale soutient tout le parcours physique et spirituel et le carré marque son départ. A l'entrée de la maison, sur la paroi de la fontaine et ailleurs l'architecture luxueuse est gravée de belles citations qui expriment que tout l'entretien de ce jardin est réalisé pour atteindre l'amour divin. Marbre, céramique, bois, tous les matériaux naturels et culturels se soumettent à l'art géométrique pour que l'importance de la relation spirituelle que porte le musulman soit transcrite dans l'architecture du jardin à toutes les échelles.

Références et bibliographie

Al-qur'ān al-karīm (1983), Beyrouth, Dar kitab al-islami.
Bolle, J.-A. (1838). *Souvenirs de l'Algérie, ou relation d'un voyage en Afrique pendant les mois de Septembre et Octobre*. Angoulême.

- Cresti, F. (1994). Jardini e ville nella campagna di Algeri in éta ottomana. Dans A. Petruccioli, A. Il giardino islamico : architettura, natura, paesaggio. Electa. 169-183.
- Guiauchain, G. (1905). *Alger*. Edition de l'imprimerie algérienne.
- Grabar, O. (2009). *Les images en terres d'Islam*. rmn (réunion des musées nationaux).
- Ibn al-Awwam. (1864). *Kitab Al Felahah*. traduit de l'arabe par Mullet, C, t.1. Librairie A.Franck.
- Klein, H. (1910) *Feuillets d'El Djezair*. Fontana frères.
- Oth, A. (1839). *Esquisses africaines, dessinées pendant un voyage à Alger et lithographiées*, Berne, Chez J F Wagner Lithographe.
- Ravereau, A. (1989). *La Casbah d'Alger et le site créa la ville*. Edition Sindbad. Coll. « Hommes et sociétés ».
- Tabari, S. (2001). *Les jardins de la citadelle d'Alger*. [Mémoire de master inédit]. Université Paris 1. Sorbonne et L'école d'Architecture de Versailles.
- Tabari, S. (2008). Les jardins et les paysages d'Alger à l'époque ottomane. *Vies de villes* (n°10), Novembre, p.104-106.
- Tabari, S. (2008). *L'histoire des jardins d'Alger à l'époque ottomane, pour une renaissance*. [Problématique et Bibliographie inédites]. Laboratoire Art-Dev Cnrs, Université Montpellier 3.
- Tabari, S. (Janvier 2010). *Les jardins d'Algérie, de l'antiquité à nos jours*. [Chapitre de thèse de doctorat en préparation inédit]. Laboratoire Art-Dev CNRS, Montpellier 3.
- Tabari, S. (2011). Les jardins et les paysages du Coran. [Chapitre de thèse de doctorat en préparation inédit]. Laboratoire Art-Dev CNRS, Montpellier 3.
- Tabari, S. (2021). *L'histoire de l'évolution du paysage antique, entre nature et culture; sciences et images. Etudes croisées entre texte coranique, histoire et archéologie*. [Communication orale]. Conférence I Jornadas Doctorales en Lenguas, Textos y Contextos, celebradas en la Facultad de Filosofía y Letras de la Universidad de Granada.
- Tabari, S. (2022). El-Jenna, Home et l'imagination de l'homme dans la pensée islamique. Le paysage du bonheur entre nature, art et science ». *JPIC*. Vol. VI February. p. 112-124. Military Technical Academy "Ferdinand I" Publishing House. https://jpic.mta.ro/assets/2022_JPIC_VI_1.pdf
- Tabari, S. (2022). *Le paysage de l'eau d'Alger du XIXe siècle et l'éternelle nature visitée par l'art*. [Communication orale]. Journée inter doctorale : Paysages et imaginaire de l'eau. Université de Cadix.
- Tabari, S. (2022). *Le paysage de soi au croisement de la nature et de l'art*. [Communication orale]. 30th Congrès Corps, Identité et Société en Islam. Utrecht Pays Bas. <https://sensis.sites.uu.nl/ueai30/>
- Tabari, S. (2022). Architecture sensorielle du jardin éternel et des images d'espoir du paysage naturel du futur, dans la pensée islamique. *JPIC*. Vol. VII. Sept. p. 112-124. Military Technical Academy "Ferdinand I" Publishing House. https://jpic.mta.ro/assets/2022_JPIC_VI_2.pdf
- Tabari, S. (2022). De la géométrie du jardin vers l'amour du Divin. La spirale al-halazun et la glorification de la nature pour l'amour divin. [Communication orale]. *Love in times of pandemic, war and economic crisis*. [Section]. The 10th International Conference Synergies in Communication (SiC 2022). <https://sic.ase.ro/>. Bucarest, Roumanie.
- Tabari, S. (2022). Les paysages fruitiers pour des contrées civilisées. *Revue de géographie historique*. <https://doi.org/10.4000/geohist.5943>

The author

Tabari Sofia is an architect graduated from the EPAU of Algiers, subsequently she obtained a postgraduate degree from the School of Architecture of Versailles and the University of Paris 1 Sorbonne after defending her thesis on the gardens of the citadel of Algiers in the Ottoman era. She is a doctoral student at the Ugr of Granada and is preparing her thesis on the landscapes and gardens of Algiers during the Ottoman period between imagination and science. She is also a member of the water landscapes project led by Mitema. She continues her research through her publications and conferences.